

## Prolongation/Après l'élection du nouveau président de la Fifa Gianni Infantino : un homme d'action porteur d'un programme fort et concret

JNE

Libreville/Gabon

**Le nouveau président de la Fifa, Gianni Infantino, qui succède au très controversé Sepp Blatter, a pour mission de remettre en ordre de marche le bateau Fifa qui tangue, parce que gangrené par la corruption.**

**ASSOCIATION** à but non lucratif, avec un chiffre d'affaires annuel de 4,5 milliards d'euros, la Fédération internationale de football association (FIFA) s'est choisie, le vendredi 26 février 2016, à Zurich, un nouveau président. Il s'agit de l'Italo-suisse Gianni Infantino, dont la principale mission consistera à travailler pour restaurer l'image de l'instance faitière du football dans le monde et redorer sa réputation.

« La Fifa a traversé des moments tristes, durs, de crise, mais c'est fini. Nous devons aller de l'avant. C'est le moment de revenir au football ». Ce sont les premiers mots de Gianni Infantino après son sacre. Cet homme marié et père de quatre filles a été élu au 2e tour avec 115 voix sur les 207 suffrages exprimés (le Koweït et l'Indonésie sont privés du droit de vote parce que suspendus).

En effet, les quatre candidats restés en lice après le retrait du sud-Africain, Tokyo Sexwale, avant le début du scrutin, n'ont pas pu se départager lors du 1er tour.

A l'issue de celui-ci, Gianni Infantino pointait déjà en tête avec 88 voix, suivi de cheikh Salman Ben Ibrahim Al-Khalifa de Bahreïn, président de la Confédération asiatique (85), du prince jordanien Ali Ben Al-Hussein (27) et du Français Jérôme Champagne (7). Il fallait donc revoter, avec cette fois une majorité simple à atteindre: 104 voix. A l'issue de cet ultime tour, Salman n'engrangeait que trois voix de plus (88), tandis que Infantino augmentait considérablement son avance. Avec 115 voix, onze de plus que nécessaire, sa victoire prenait les allures de triomphe. Le nouveau patron recevait presque immédiatement l'hommage, mieux, l'allégeance du football mondial.

**STRATÉGIE** Pour remporter cette élection dans laquelle il ne partait pas favori, M. Infantino a d'abord pu compter sur le soutien de l'UEFA (Union



Polyglotte, M. Infantino a un projet ambitieux pour l'Afrique.



Gianni Infantino, savourant ici son succès : "Je suis un homme d'actions."



Sepp Blatter a félicité son successeur et lui a prodigué des conseils.

européenne de football association) dont il était le secrétaire général et qui s'était déclarée « ravie que Gianni se présente » au soir de sa candidature, le 26 octobre 2015 (dernier jour officiel pour le faire). Mais les 53 voix que représente l'UEFA ne suffisaient pas, loin s'en faut, pour s'assurer d'un succès, dans une organisation mondiale où l'Europe est regardée avec méfiance. Gianni Infantino s'est alors attelé à un lobbying acharné.

Dans son discours prononcé peu après son élection, il évoque d'ailleurs « un grand nombre de personnes » rencontrées. L'Italo-suisse a surtout travaillé auprès des responsables africains, incarnant la confédération officiellement acquise à son adversaire, le cheikh Salman: « En Afrique, j'ai passé du temps avec plusieurs dirigeants du football, je les ai écoutés et leur ai montré ce que je comptais faire dans mon programme pour le développement du football sur le continent. Et les yeux dans les yeux, sans personne intermédiaire, ils m'ont dit qu'ils vont me soutenir. Je suis donc confiant du soutien de l'Afrique. D'autant que j'ai un programme spécifique pour le continent. Je ne suis pas un homme politique, mais un homme d'actions. Ce qui est bénéfique pour l'Afrique ».

Ce travail a payé car, entre les deux tours du scrutin, c'est bien l'Afrique qui a effectivement fait pencher la balance: plusieurs pré-

sidents des fédérations africaines, faisant fi des consignes de vote de la CAF (Confédération africaine de football), qui avait pourtant appelé à voter pour le cheikh Salman, ont accordé leurs suffrages à M. Infantino dont, dit-on, le discours de présentation, sa manière de parler était calibrée pour toucher les délégués africains.

A 45 ans, ce juriste de formation devient le 9e président de la Fifa - ses prédécesseurs sont: Robert Guérin (France), Daniel Burley (Royaume-Uni), Jules Rimet (France), Rudolphe Seeldrayers (Belgique), Arthur Drewry (Royaume-Uni), Stanley Rouss (Royaume-Uni), Joao Havelange (Brésil) et Sepp Blatter (Suisse) - Polyglotte, M. Infantino parle l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Un atout essentiel

lorsque l'on dirige une instance qui réunit 209 fédérations issues du monde entier.

Le nouveau patron du football mondial est porteur d'un programme d'actions ambitieux. « Je porte un programme fort et concret mais aussi une vision qui se concentre sur le football. Parce que je considère que la Fifa doit revenir aux bases du football », avait confié Gianni Infantino à l'hebdomadaire Jeune Afrique. « Je propose, assure-t-il, des actions concrètes pour développer et organiser le football mondial. C'est là toute la différence : il ne s'agit pas là que des promesses mais surtout des garanties de pouvoir les réaliser. Je parle avec l'expérience acquise de par mes fonctions antérieures ». Concrètement, il propose, par exemple, l'augmentation du nombre de membres qui doivent siéger au

comité exécutif de la Fifa. L'Afrique passerait ainsi de quatre à sept membres. Il propose aussi la Coupe du monde à 40, avec au moins deux équipes africaines supplémentaires. M. Infantino entend également réinvestir dans des programmes de développement du football : 5 millions d'euros (environ 3 280 000 000 de francs) par fédération nationale pour une période de quatre ans et, plus spécifiquement pour les fédérations qui en ont besoin, un million d'euros supplémentaires (environ 656 000 000 de francs) pour des billets et frais de voyage, lesquels constituent un problème majeur dans les Caraïbes, en Océanie et en Afrique.

Mais le nouveau président de la Fifa, qui assure que son secrétaire général ne sera pas Européen comme lui, sera surtout chargé de la mise en application des réformes visant plus de transparence et d'efficacité dans la conduite de l'instance faitière du football mondial. Ces réformes permettent de mettre en place un système de gouvernance plus robuste et une plus grande diversité au niveau des processus décisionnels. Concrètement, ces mesures, essentielles pour l'avenir de la Fifa, ont une vaste portée : séparation entre les décisions administratives et les décisions politiques, véhiculer les principes de bonne gouvernance à la communauté du football, et enfin renforcer la transparence et la responsabilité du travail de la Fifa.

**LES FÉLICITATIONS DE BLATTER** Réélu en mai 2015 pour un 5e mandat, mais contraint à la démission le 9 octobre 2015, en raison du scandale de corruption secouant la Fifa, Sepp Blatter a félicité, vendredi dernier, « sincèrement et du fond du cœur Gianni Infantino pour son élection. Avec l'adoption de programme de réformes, les attentes en lui sont encore plus hautes. Mais je suis convaincu que mon successeur les mettra en place. Avec son expérience, ses capacités, son sens de la stratégie et de la diplomatie, il apporte toutes les qualités avec lui, pour poursuivre mon travail et ramener la Fifa vers la stabilité. Je lui souhaite beaucoup de chance et de succès. »

Dans une lettre ouverte teintée d'espièglerie, parue dimanche dernier dans l'hebdomadaire français JDD (Journal du dimanche), M. Blatter félicite encore Infantino et lui prodigue quelques conseils pour une mission qu'il dépeint comme particulièrement épineuse: « Mon cher Gianni, mon président, tu as gagné et je suis content. Parce que tu es un homme bien, un homme jeune (...) Je te félicite, mais sache tout de même que ce poste que tu as voulu ne sera pas facile. On attend de toi des miracles dans le contexte dans lequel tu reprends la Fifa, que j'avais dirigée ces presque dix-huit dernières années et servie pendant quarante-et-un ans. Si d'aventure, tu veux un avis ou un conseil, n'hésite pas. Tu vas trouver une Fifa bien organisée et solide, qui a toujours fonctionné ces derniers mois, malgré ce que d'aucuns ont appelé le scandale. Prépare-toi bien, mais sois vigilant. Même si tout le monde te soutient et te dit des mots agréables, sache qu'une fois dans le fauteuil de président, les amis deviennent rares. Voilà, bon courage. Mais je ne m'inquiète pas, tu réussiras ! » Gianni Infantino est entré à l'UEFA en 2000 comme chargé des questions juridiques et commerciales. En 2004, il est nommé directeur des services juridiques avant d'être promu secrétaire général adjoint, puis secrétaire général en 2009. Ce juriste, passé par le Centre international d'études du sport (CIES) de Neuchâtel, est dépeint comme un homme de dossiers, diplomate, technocrate, arrivé au sein de l'UEFA en un fin politique, sobre et efficace.



Au cours de son périple à travers le monde, Gianni Infantino avait été reçu en audience par le président Ali Bongo.